



Source: Le Fablier, une histoire de familles

UN LIVRE OUVERT SUR UNE HISTOIRE DE FAMILLES

PAR **MÉLISSA FELX-SÉGUIN** (LE FABLIER, UNE HISTOIRE DE FAMILLES), AVEC LA COLLABORATION DE **LISE ROY** (AUSSI DU FABLIER)

10 ans déjà

Le 17 mai dernier, l'organisme communautaire Famille d'éducation populaire, *Le Fablier, une histoire de familles* fêtait son 10^e anniversaire. Pour souligner cet événement, Le Fablier a invité les familles et les intervenants de Longueuil à profiter d'une porte ouverte sur le thème *Un livre ouvert sur une histoire de familles* pour découvrir l'organisme à travers des locaux animés où les murs parlaient, profiter d'un échange sur le processus d'écriture avec Michel Legault (rédacteur en chef et auteur) et participer à un 5 à 7 festif animé par le djembéiste Kazo et des parenconteurs! En plus au programme, l'organisme a convié tous et chacun à une table ronde sur l'éveil à l'écrit. Fidèle à l'histoire, la journée fut organisée en cohérence avec les valeurs du milieu, en impliquant les parents et les partenaires, en célébrant tout en faisant réfléchir, puis en laissant place à l'art et la créativité!

Ces quelques pages visent à présenter la démarche du Fablier qui l'a mené à l'organisation d'une table ronde sur l'éveil à l'écrit et à partager les réflexions qui ont été échangées à cette occasion. Mais avant, voici la petite histoire de l'organisme.

Le Fablier, une histoire de familles

Le Fablier, une histoire de familles a été créé en 1996 dans une perspective de prévention, suite au constat du phénomène de reproduction de l'analphabétisme.

L'histoire a débuté par un projet de prévention mis sur pied par les travailleuses de la Boîte à lettres, organisme d'alphabétisation pour les 16-25 ans. Ces jeunes que l'école avait mis au rancart et souvent démolis provenaient pour la plupart de familles isolées, analphabètes et exclus. Pour éviter que l'histoire ne se répète à jamais, les travailleuses décidèrent d'agir d'abord auprès des familles avec de jeunes enfants. Elles ont développé les ateliers

De pas en mots, grandir ensemble et entrepris des actions qui ne pouvaient plus être assumées par la Boîte à lettres. Ainsi, en 1996, avec un financement permettant la fondation d'un nouvel organisme, Le Fablier est né (d'abord sous le nom de L'école de la vie) et a repris le dossier de prévention, en tant que mission.

Dès le début, de par l'essence même de son existence, Le Fablier a intégré l'éveil à l'écrit à son approche tout en demeurant vigilant sur les fondements et les effets de cette pratique. Le Fablier a toujours été animé par une analyse globale de l'analphabétisme.

Parallèlement, il y a eu un engouement pour l'éveil à l'écrit qui s'est manifesté par la production d'un grand nombre de nouveaux programmes et outils, et cela dans divers réseaux (commissions scolaires, CPE, organismes communautaires Famille, organismes d'alphabétisation populaire). Force est de constater que peu de ponts ont été créés entre les réseaux. De même, à travers les différents réseaux et au sein même de la population, cet essor a eu un impact certain sur les pratiques et sur la vision de la prévention.

Une table ronde sur l'éveil à l'écrit

Pourquoi l'éveil à l'écrit? Nous voulions réunir un maximum de gens concernés afin de partager sur les questions suivantes: Pourquoi l'éveil à l'écrit? Pour qui? Par qui? Comment? Quel sens chacun donne à la prévention? Quels sont les enjeux que présente l'émergence des approches et des outils en éveil à l'écrit?, etc.

Plusieurs se sont montrés intéressés par le sujet, puisque la table ronde a réuni une quinzaine de personnes lors de la matinée du 17 mai. Elle a réuni des partenaires d'organismes communautaires Famille (OCF) de la Montégérie, d'un organisme en alphabétisation, d'un CLSC, de l'Initiative 1, 2, 3 Go!, du programme La mère aux prunes, du Centre de documentation sur l'éducation des adultes et la condition féminine (CDÉACF), de l'ICEA, ainsi que des parents et travailleuses du Fablier. Cette discussion a été animée par Judith Poirier de la Fédération québécoise des organismes communautaires Famille (FQOCF).

D'emblée, les partenaires ont échangé entre eux sur leurs activités d'éveil à l'écrit et comment elles coloraient le quotidien de leur organisme. Ils ont spontanément abordé le comment avant le pourquoi. Curieux! Plusieurs personnes désiraient partager les outils qu'ils ont développés ou les programmes qu'ils utilisent. D'autres souhaitaient ramener le «pourquoi» au centre des discussions en questionnant le choix même des activités d'éveil au monde de l'écrit comme moyen de prévention. Les réflexions à venir témoignent de ces divergences.

À travers les échanges, on s'entendait sur l'importance du plaisir, mais l'aspect pédagogique suscitait des réflexions. Que l'éveil passe par les comptines ou la reconnaissance globale des mots, le ludique n'est pas en contradiction avec l'apprentissage, mais peut créer un impact: «On se veut pédagogique et on veut

intervenir. Mais parfois, paradoxalement, nos interventions n'arrivent pas à faire sentir aux parents qu'ils sont détenteurs de savoirs.» Cette réflexion prise au vol traduit bien les effets pervers de certaines actions en éveil à l'écrit.

Premièrement, on dit reconnaître l'importance des parents dans la prévention, mais dans nos pratiques, on se positionne bien souvent en modèle et en expert en prenant en charge les enfants ou en donnant des conseils aux parents. Malgré de bonnes intentions, cela peut contribuer à dévaloriser le rôle et les compétences des parents, voire même les exclure de certaines sphères du développement de leur enfant. On favorise par le fait même le désinvestissement des parents qui préfèrent alors laisser leurs enfants entre les mains «d'experts». Alors qu'on souhaite prévenir l'analphabétisme, on renvoie les parents analphabètes à leurs propres difficultés et on exacerbe les sentiments d'incompétence et de culpabilité qui sont à la source même de la reproduction du phénomène.

Deuxièmement, l'aspect pédagogique que l'on retrouve dans plusieurs programmes, dont plusieurs sont issus des commissions scolaires, correspond aux exigences du milieu scolaire. D'ailleurs, une maman soulignait en table ronde que les exigences pour la maternelle et les attentes de l'école sont plus grandes maintenant. C'est avec la perspective de faciliter l'entrée à l'école et d'éviter les difficultés d'apprentissage que la plupart des partenaires choisissent de faire de l'éveil à l'écrit. À première vue, cette pratique semble la meilleure, voire même l'unique réponse pour faire de la prévention. Ses impacts positifs semblent maximisés lorsque le plaisir et la collaboration avec les familles sont présents. Pourtant, au Fablier comme ailleurs sans doute, on remet en cause ce glissement pervers où les organismes du milieu participent à une forme de sous-traitance avec les institutions scolaires. Sous cette perspective individualisante de la prévention, un modèle dominant est imposé aux familles qui doivent s'y conformer. La pression sociale qui en résulte nourrit l'idée qu'elles sont responsables des échecs de leurs enfants et de leurs propres échecs passés dans le système scolaire. Mais qu'en est-il de la responsabilité de ce système?

Une formatrice en alphabétisation a abordé le thème du choc de culture entre les familles analphabètes et le système scolaire, questionnant plutôt le manque de flexibilité des institutions et le peu de place accordée aux familles, à leurs valeurs et à leur propre culture. L'analphabétisme, selon cette perspective, serait plutôt le résultat d'un système hermétique et défaillant. Plusieurs constatent en effet bien des difficultés au sein des écoles. Les enfants de milieux défavorisés, où l'écrit n'est pas toujours une priorité en situation de survie, sont bien souvent catégorisés. Bon nombre d'entre eux sont dévalorisés, taxés de paresseux ou d'incapables. Conséquemment, les attentes et l'encadrement pour ces jeunes diminuent. Aussi, la communication entre l'école et les parents est difficile ou inexistante. ►►




►► Ceci est particulièrement observable lorsque les parents ont eu des expériences négatives leur donnant peu envie de fréquenter le milieu scolaire. Ils ont peur d'être jugés. Ils se méfient du personnel de l'école et reçoivent majoritairement de l'information que lorsque ça va mal. En plus, ils lisent peu ou pas du tout et la majeure partie des contacts entre l'école et les parents se font par écrit. Certains professionnels de l'école se méfient parfois des parents craignant qu'ils bouleversent leur façon de faire ou parce qu'ils ont vécu des rapports difficiles avec quelques parents. Il y a donc un fossé énorme. Le manque cruel de ressources, tant dans les écoles que dans les organismes en lien avec les familles, n'aide guère à transformer la situation. Bref, les défis sont multiples et les moyens sont minimes. Ce qui expliquerait en partie, selon plusieurs, l'accent mis sur l'éveil à l'écrit avec les familles plutôt que sur les sources du problème au sein des écoles.

Puis au quotidien, il semble plus aisé (ou concret) de transformer le quotidien des familles que de transformer le système scolaire. D'autant plus que les valeurs très dominantes dans notre société placent l'écrit et l'obtention d'un diplôme au cœur de la reconnaissance que l'on accorde à une personne. Et le discours est bien intégré, car il n'est pas rare que les familles elles-mêmes téléphonent afin de connaître les activités de «préparation à l'école». Lors de la table ronde, on a pu observer que le fait de remettre en cause l'importance de la maîtrise de l'écrit bouleverse les croyances.

Au fil de cette table ronde, plusieurs autres réflexions et inquiétudes ont été exprimées: les impacts de la réforme scolaire, les effets du clavardage sur l'apprentissage des jeunes, le nouveau visage de l'analphabétisme avec l'omniprésence des ordinateurs, la place du langage oral dans l'avenir, la place qu'auront les exclus du système, les avantages qu'ont certains à en maintenir d'autres dans l'ignorance, etc. Les réflexions sont donc loin d'être achevées. Heureusement, le désir de poursuivre ces réflexions collectivement est bien présent. Jusqu'au prochain rendez-vous, quel chemin allons-nous prendre pour prévenir l'analphabétisme?

Au Fablier, c'est comme passer chez le recycleur de talents¹. Les familles prennent conscience de leurs forces. C'est dans la valorisation des valeurs et de la culture de chacun que la prévention trouve sa source. Dans cet esprit, l'animatrice de la table ronde a partagé

une pensée de Kim Crockatt, directrice de projets d'alphabétisation au Nunavut: «On ne peut s'attendre à ce que les familles valorisent la lecture d'histoires sans que leurs propres histoires soient valorisées, quelque soit la forme sous laquelle elles se présentent.» Et pour mener la prévention jusqu'à la mer de l'éradication de l'analphabétisme, il importe que les familles ainsi gorgées de talents soient rassemblées, particulièrement celles qui n'ont jamais droit au chapitre. Ainsi, elles pourront identifier ensemble les actions collectives à mener et agir avec plus de portée qu'une famille placée toute seule devant tout un système. En leur laissant la place qui leur revient, c'est à leur façon qu'elles influenceront, ensemble, la société à laquelle elles participeront pleinement. Enfin, une véritable prévention se fait en collaboration et en complémentarité avec le milieu. C'est aussi en réunissant les forces des partenaires que nous pourrions, à notre façon également, transformer la société au côté des familles.

Au plaisir de poursuivre l'histoire à livre ouvert sur les familles... avec vous! 

Notes

- 1 C'est le nom du personnage central du conte *Le recycleur de talents* de François Lavallée (publié aux Éditions Les voisins d'en face en 2003). Dans le cadre du 5^e à 7^e du 10^e anniversaire de l'organisme, ce conte a été lu collectivement par les parents et les membres de l'équipe du Fablier, avec la précieuse aide de Claudette L'Heureux, conteuse professionnelle.
- 2 Kim Crockatt citée, en 2003, par Suzanne Smythe et Lee Weinstein dans leur ouvrage *L'alphabétisation et la vie familiale et communautaire: Tisser des liens*. Publié par l'Association canadienne des programmes de ressources pour la famille, livre n° 3, p. 16.

